

Eau rage, eau des espoirs !

Eau rage, eau des espoirs, eau sécheresse ennemie

N'ai-je donc tant œuvré que pour voir fuir ta vie

Et ne suis-je souillé dans les travaux terriers,

Que pour voir en dix ans, flétrir tous les herbiers.

Mon bras habitué à creuser, semer, planter,

Mon bras, qui tant de fois, a planté les piquets

Tant de fois affermi la berge de son bois,

Trahit donc la nature, et ne peut aider ta voie ?

Ô cruel souvenir des méandres tressés !

Œuvre de tant de siècles en un jour rectifiés !

Nouveau tracé fatal à toutes les vies en toi !

Précipices minéraux où tombent eaux et bois !

Faut-il sans tes éclats voir triompher la pierre,

Et voir cette engeance faire éroder la terre.

Fleuve, appauvri par tes rives sèches et nues,

Tes berges n'admettent point l'accueil des recrues.

Et ta force, oubliée par l'homme, décuplée

Du fait de choix honnis, tes berges dégradées,

Et toi, recevant la tempête, grondant et ferrailant,

Toutes tes eaux chargées de bois et de flottants,

Sors de ton lit, frappe, casse sans conscience

Des effrois et dégâts en ces terres sans défense,

Va, quitte désormais l'impact des humains,

Passe, pour te venger, vers un nouveau chemin.

Éric Dedonder,
Inspiré du Cid de Corneille